

**De la Sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui.
Renouvellement au éclatement d'une notion ?**

Youcef Atrouz

Département des Langues Etrangères.

Centre Universitaire de Souk Ahras

Introduction.

L'étude que je propose n'est réellement qu'une synthèse d'un ensemble de "lectures" qui se veulent comme un éclairage sur la genèse ,le développement et l'état actuel de la sémantique . IL est à rappeler que la sémantique linguistique a fait une apparition tardive par rapport aux autres domaines de la linguistique à cause du caractère scientifique de cette dernière. La naissance de la sémantique en tant que « *science du sens* » a marqué l'an 1883 et cela grâce aux travaux de **M.Bréal** qui a cherché dans le cadre d'une sémantique historique à établir des lois qui gèrent la transformation et l'évolution de la signification des mots . Effectivement, c'est l'impérialisme scientifique des linguistes européens et l'orthodoxie logico-mathématique des anglo-saxons qui ont mis à l'écart cette notion quoique les prémisses d'un projet sémantique étaient visibles dans la démarche de **F.de Saussure**.

La sémantique saussurienne.

A vrai dire ni le titre de cette communication ni celui de cette première partie de mon article ne doivent occulter le fait que **Saussure** n'a à aucun moment recouru au mot « sémantique » dans ces « Cours ». Or, ses notions de base étaient fondamentales pour

l'élaboration d'une « *Science des significations* » (d'après la terminologie de **M.Bréal**). Ces notions sont "système ", "arbitraire du signe", "dichotomie langue/parole" et "valeur". Cette dernière a été tellement traitée qu'il nous est possible de voir les premiers fondements d'une sémantique linguistique "autonome". pour **Saussure** le principe d'oppositivité est incontournable dans les études linguistiques dont la mesure ou le signe n'existe que par son opposé et cela grâce aux éléments phoniques et sémantiques. L'unité linguistique est impossible, dans ce cas , d'être reconnue ni comprise sans cette "symbiose" phonitico- sémantique .

La dichotomie langue/parole était d'un grand apport pour renforcer le "socle" sémantique. Pour **Saussure** un mot n'a de sens que dans un contexte. Ce dernier est réellement le seul moyen qui nous permet de comprendre le locuteur : l'intonation , les hésitations, les reprises, la kinésique, sont porteuses d'éléments "facilitateurs" (de compréhension) et "régulateurs" de sens (selon la terminologie de Lafont P. et Gardès. Madray F.).

De son côté "l'arbitraire du signe" souligne l'ancrage du signe linguistique dans l'usage qui, lui, dépend du pouvoir social et par conséquent il échappe au libre choix de l'usager/ sujet parlant. La sémantique est alors appelée, dans ce cas à prendre en charge une nouvelle variable socio- historiquo- culturelle du signifié.

La notion de "système" renforce l'idée de "valeur" vu que dans toutes les langues naturelles, il apparaît que tous les termes sont « solidaires » (d'après la terminologie de F.de Saussure) dans un

De la Sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui.. Youcef Atrouz
système sémantique qui leur est propre (d'où la notion de champ lexical et champ sémantique).

Ces notions que je viens d'aborder font de la sémantique une étude du signe linguistique de point de vue des "signifiés" ce qui m'amène à dire qu'elle rejoint, quelque part la « Science des significations » de **M. Bréal**. Malgré le travail colossal mené par Saussure, la sémantique est restée au stade du "mot" et écartée au profit du côté formel de la langue : *la valeur (de la langue) prime sur la signification (discours)*.

La sémantique des structuralistes.

Les disciples de **Saussure** ont puisé les fondement d'une sémantique "structuraliste" dans la notion de "valeur", "système" et "arbitraire du signe". Ils ont tenté de monter un appareillage méthodologique et conceptuel qui soit propre à cette discipline mais le caractère abstrait de cette entreprise l'a rendue difficile surtout si on prend en considération l'incontournable variation et mutation du signifié en fonction des variables sociales, historiques, individuelles et culturelles. Cette ardeur a poussé les sémanticiens à "façonner" une "sémantique générale" qui traite des "universaux sémantiques" afin de délimiter, dans une première étape, le champ de l'analyse sémantique.

A ce sujet, les travaux de **Louis Trolle Hjelmslev** sont d'un grand mérite. Ce danois, fondateur du cercle linguistique de Copenhague, a approfondi la conception saussurienne de "expression/contenu", "forme /substance". Il a investi la notion de "valeur" (en prenant en compte la notion de signification) et il a appliqué son modèle (principe) de Commutation dans l'analyse

De la Sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui.. Youcef Atrouz
sémantique. **Hjelmslev** a beaucoup influencé les linguistes et les sémanticiens qui lui sont postérieurs vu qu'ils se sont référés à ces "classifications" pour fonder ce qu'on appelle "les universaux sémantiques". Je cite à titre d'exemples, les classifications de **R.Jakobson** (en indices, icônes, symboles), les "champs sémantiques" de **Trier** et les "champs notionnels" de **Motoré**. Ces linguistes et beaucoup d'autres ont permis à la sémantique d'asseoir ses premiers fondements "Scientifiques" (selon la terminologie de Greimas) et Gérer son appareillage méthodologique et conceptuel avec toute la fragilité disciplinaire des premiers pas.

La linguistique distributionnelle, en se rendant compte que le sens change avec la distribution, s'est longuement penchée sur la sémantique : C'est "l'environnement" des unités linguistiques qui détermine leur sens. A ce propos, l'américain **Uriel Weinreich** a élaboré une théorie sémantique qui a le mérite de faire voir «*comment le sens d'une phrase, d'une structure spécifiée dérive du sens pleinement spécifié de ses éléments*» (Cf. Le dictionnaire de linguistique.,p.419). Ce mérite se résume dans le fait qu'elle a essayé de dépasser la sémantique du mot (caractère de la sémantique saussurienne, structurale et distributionnelle) à une sémantique de la phrase. La combinaison phrastique/syntagmatique pour cette théorie est la source de toute créativité linguistique.

Pour **Martinet** (et les fonctionnalistes français), la linguistique en tant que science doit «*Quitter le domaine de l'observation impartiale* » (Cf. Martinet A.,p.96) et de ce fait le recours à la sémantique ne répond, en réalité qu'à quelques contraintes techniques.

Or, la sémantique en tant qu'élément clé se trouve implicitement dans la pensée d'**A.Martinet** qui parle d'«instrument de communication» ; en tant qu'activité mentale, la langue assure une intercompréhension entre les locuteurs ce qui implique inéluctablement un sens partagé pour affirmer que la communication est "réussie". Comme son prédécesseur **F. de Saussure**, **A.Martinet** recourt, très rarement, au mot sémantique dans ses «Eléments de linguistique générale» même s'il apparaît clairement que le "contenu sémantique" est indissociable de l'expression phonique (Voir en particulier Martinet A.).

Chez **Tesnière**, la sémantique, domaine privilégiée de la signification, fait partie de la syntaxe dynamique qui appartient à son tour, au plan de la pensée (Contenu). Ce dernier s'oppose, dans la conception Tesnierienne, au plan de la langue ou forme (Note1).

Je pense personnellement que le passage de la sémantique du mot à la sémantique de la phrase/texte, au niveau de la tendance structuraliste, a été opéré par **Guillaume, Pottier** et **Greimas**. **Guillaume**, quoique l'essentiel de son entreprise sémantique n'a pas dépassé le stade programmatique, a pu, grâce à sa grammaire "Psycho-mécanique" ou "psycho-systématique", tracer une nouvelle orientation qui consiste à étudier les rapports entre "forme" et "sens". Cette tentative reste, à mon avis, unique parce qu'elle a pu dépasser et a su se distinguer des conceptions structuralistes de l'époque qui écartaient tout recours au contenu.

Pottier a fourni , de son côté, l'essentiel à ce "maillon" faible de la linguistique qui est la sémantique en articulant la "substance du

De la Sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui.. Youcef Atrouz
signifié" (structure sémantique) à la "forme du signifié" (structure syntaxique). Il est à signaler que c'est la notion saussurienne "d'oppositivité" moulée dans une conception guillaumienne "assouplie" qui se trouve à l'origine de l'analyse sémantique de **Pottier**. Celle-ci posée par rapport à l'analyse syntaxique, se divise en trois grands domaines qui sont en l'occurrence la sémantique analytique, la sémantique schématique et la sémantique globale. Ce sont ces deux dernières qui analysent les significations aux niveaux énonciatif et textuel. L'ampleur de ces travaux font que **Pottier** «constitue sans doute l'un des rares représentants du structuralisme linguistique en sémantique» (Cf. Fuch C. et Le Goffic P., p.50).

Greimas a beaucoup influencé le structuralisme linguistique par sa sémantique générale. Il a quitté la sémantique du mot pour faire régner celle du texte en élaborant des travaux formels focalisés sur la littérature. **Ducrot** et **Schaeffer** déclarent que «*La spécificité du courant greimasien réside dans le fait qu'il traite l'analyse des faits littéraires comme domaine régional d'une sémiotique générative fondée sur une sémantique universelle*» (Cf. Ducrot O. et Schaeffer J.M., p.199). L'effort de **A.J.Greimas** était d'un grand apport à l'analyse des textes littéraires surtout avec la notion "d'univers sémantique" qui a été placée au cœur même de la "sémantique structurale". Cet "Univers sémantique" a été défini comme la «*totalité des significations peuvent être produits par les systèmes de valeurs coextensifs à une culture donnée.*» (Cf. Ducrot O. et Schaeffer J.M., p.199). Cet effort greimasien s'est amplement inspiré des travaux de **Jakobson**, **Hjelmslev**, **Benveniste** et **Levri-strauss** (2).

Chomsky, générativistes et sémantique.

De l'autre côté de l'Atlantique, les structuralistes américains avaient catégoriquement rejeté le sens pour "Travailler" la "forme" : *la langue était censée être étudiée et décrite en elle – même et par elle-même.*

Le courant générativiste a opté, de son côté, pour la même prise de position où prime la forme sur le sens. En lisant le plus représentatif de ces linguistes qui est **N. Chomsky**, j'ai constaté qu'il a longuement évité la sémantique même s'il avait déclaré qu'elle était incontournable dans une analyse transformationnelle. **Chomsky** reconnaît qu'en «*avançant que la structure syntaxique peut donner quelques lumières sur le problèmes de la signification et de la compréhension nous nous sommes engagé sur un terrain périlleux*» (Cf. Chomsky N., p.105-106). Pour lui la question la plus importante à ce sujet est donc : «*Comment les mécanismes syntaxiques valables pour une langue donnée sont-ils mis en œuvre dans l'utilisation effective de cette langue ?*» (Ibid.) De ce fait, il écarte de son analyse le sens : pour lui la grammaire générative est purement formelle. Dans son livre «**Structures syntaxiques**» **Chomsky** reproche à la question qu'on lui a souvent posée et qui est «*Comment pouvez-vous construire une grammaire sans faire appel au sens ?*» qu'elle est mal posée puisqu'elle implique, quelque part, une réelle possibilité de concevoir une grammaire sans recourir au sens. Une linguistique qui veut acquérir le statut d'une "Science" n'a nul droit de recourir à l'imprécision et à la confusion qui sont, toujours selon **Chomsky**, des

De la Sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui.. Youcef Atrouz
caractéristiques fortement liées au sens et par conséquent à la
sémantique (Cf. Chomsky N., p. 105-119).

Les premiers travaux de **Chomsky** (Qui étaient purement formels) ont trouvé un complément sémantique dans les travaux de **J.J.Katz**, **J.A Fodor** et **P.M.Postal** (voir infra). En effet, face aux violentes critiques de **Lakoff**, **Chomsky** a été contraint à reconnaître, même à titre "interprétatif", la sémantique au niveau de sa "Théorie standard" où les transformations sont capables de modifier le sens. Cette prise de position a beaucoup évolué au niveau de sa théorie "standard étendue", sa théorie "des traces" et ses théories les plus récentes. Au niveau de ces dernières et malgré, d'une part, le haut degré de technicité, et d'autre part le peu de documentation dont je dispose(3), il apparaît que le passage de la dérivation à la représentation a fourni, à mon sens, une place assez remarquable à la sémantique au niveau de la "forme logique" même si elle reste fortement liée à la syntaxe qui représente, comme ce fut toujours le cas, le noyau dur et incontournable de l'analyse Chomskienne (4).

Comme je l'ai déjà signalé, des linguistes comme **Katz**, **Fodor** et **Postal** ont énormément contribué à l'élaboration de ce qu'il appellent une « sémantique interprétative » qui fonctionne à l'aide d'un Dictionnaire organisé à la manière de la stemma de **Tesnière** ou l'arbre chomskien. Or malheureusement ce "Dictionnaire interprétatif" ne traite que la sémantique du mot.

A mon avis, le modèle génératif proposé par **Mel'Chuck** mérite une attention particulière malgré le peu d'intérêt qu'on lui a porté. Pour ce linguiste russe, la langue est «*un mécanisme traduisant*

De la Sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui.. Youcef Atrouz
le sens en texte » (Cf. Dubois J.,p. 421). Contrairement à la grammaire chomskienne "première génération", la sémantique ne s'articule pas à la syntaxe, toujours au devant de la scène linguistique, mais au contraire les énoncés "gènèrent" de ce que **Mel'Churk** appelle "synthèse sémantique". Cette conception a engendré une attention particulière sur des notions comme la synonymie et la paraphrase.

Les tenants de cette version néo-généralive considèrent que « *la partie proprement linguistique de la conduite langagière des sujets [...] consiste en une activité de mise en correspondance entre deux plans, le plan des « sens » et le plan des textes...* » (Cité par Fuchs et Le Goffic ,p.105). La représentation sémantique est la pièce maîtresse autour de laquelle s'organisent les autres sous-niveaux (syntaxique, morphologique et phonétique). Ces représentations, qualifiées par **Mel'Chuk** de sémantiques, se composent d'une structure sémantique (Partie objective du sens), d'une structure sémantico-communicative (itinéraire du locuteur) et d'une structure rhétorique (buts et visés du locuteur). L'originalité de la théorie "sens-texte" relève du fait qu'elle est fondée sur la sémantique même si la syntaxe et le lexique trouvent, à leur tour, une grande part d'intérêt. (Pour mieux cerner les contours de cette théorie, voir surtout Fuchs C. et Le Goffic P. et prendre en considération la bibliographie qu'ils proposent).

L'univers de la sémantique.

Actuellement, il s'avère très difficile (pour ne pas dire impossible) de cerner l'étendu des travaux sémantiques, ce qui

De la Sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui.. Youcef Atrouz
explique mon recours au mot "univers". Grâce à **Mel'Chuk, Greimas**
et les autres linguistes, la sémantique a pu enfin devenir une discipline
scientifique (toujours selon la terminologie de Greimas) et autonome
(non subordonnée à la syntaxe).

Au niveau de cette nouvelle sémantique linguistique, j'ai
remarqué la présence de deux grandes tendances. La première est
d'ordre "*logiques*" qui est présentée par plusieurs courants comme
celui des "formalismes logiques", celui de la théorie des "univers de
croyances" de **R.Martin** et l'école de "la logique naturelle" fondée
par **J.B Grize**. La deuxième est d'ordre "*cognitif*" où la sémantique
s'est orienté vers le domaine de la cognition qui jouit actuellement
d'une grande considération de la part des plus grands spécialistes.
Pour **Jackendoff** qui est l'un des plus représentatifs de cette
tendance, *la structure conceptuelle et sémantique sont étroitement
liées*. Cette dernière structure se caractérise par «*une double
contrainte : La contrainte grammaticale et la contrainte cognitive* »
(Cf. Fuchs C. et Le Goffic P.,p.124).

Dans la même lignée, **Langacker** vise à travers sa "grammaire
cognitive" «*l'élaboration d'une théorie sémantique globale où la
signification est le résultat d'un travail cognitif*». (Cf. Fuchs C. et Le
Goffic., p.124).

Au niveau des courant dits "énonciativo-pragmmatique", la
sémantique opère comme un constituant dynamique placé au cœur des
analyses et des travaux menés. La sémantique actuelle cherche, en plus
de l'universalité, des aspects que je qualifierai de "locaux". Cette
nouvelle tendance apparaît par exemple dans les travaux de **G.Kleiber**

De la Sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui.. Youcef Atrouz
qui a tenté d'analyser sémantiquement la valeur générique des
déterminants français (Ibid.).

J'avoue qu'il m'est impossible, pour le moment, de cerner tous les travaux récents qui ont pour préoccupations première le domaine de la sémantique linguistique et cela à cause de plusieurs facteurs parmi lesquels je citerai le manque d'un certain nombre de documents spécialisés, les difficultés relatives à la traduction et à la simplification (Vulgarisation) et les limites imposées par le temps qui m'est imparti lors de cette communication/intervention.

Conclusion.

Comme je l'ai déjà signalé (voir supra., p.02), cet article n'est que la somme d'un ensemble de lectures (voir bibliographie proposée) . Ce parcours un peu brutal et rapide me pousse à demander des excuses auprès des auteurs à qui je me suis référé en cas de plagiat (je rassure mes chers lecteurs qu'il est involontaire au cas où il figurerait parmi ces quelques lignes).

L'aventure de la sémantique linguistique était une œuvre collective signée par **Bréal, Saussure, Greimas, Harris, Mel'Chuck, Saujeman, Benveniste, Culioli** et beaucoup d'autres. Le travail mené était lent, continu et laborieux. Dans cette aventure, il est étrange de remarquer que cette sémantique est passée par le même itinéraire chez les structuralistes et chez les générativistes ; de la sémantique du mot à la sémantique du texte/phrased, d'une sémantique universelle à une sémantique locale. A cela s'ajoute un passage fort étonnant et fort mérité d'une sémantique subordonnée qui bloque le développement de

De la Sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui.. Youcef Atrouz
la linguistique à une sémantique scientifique et autonome prête à
contribuer à l'évolution des démarches de l'entreprise linguistique.

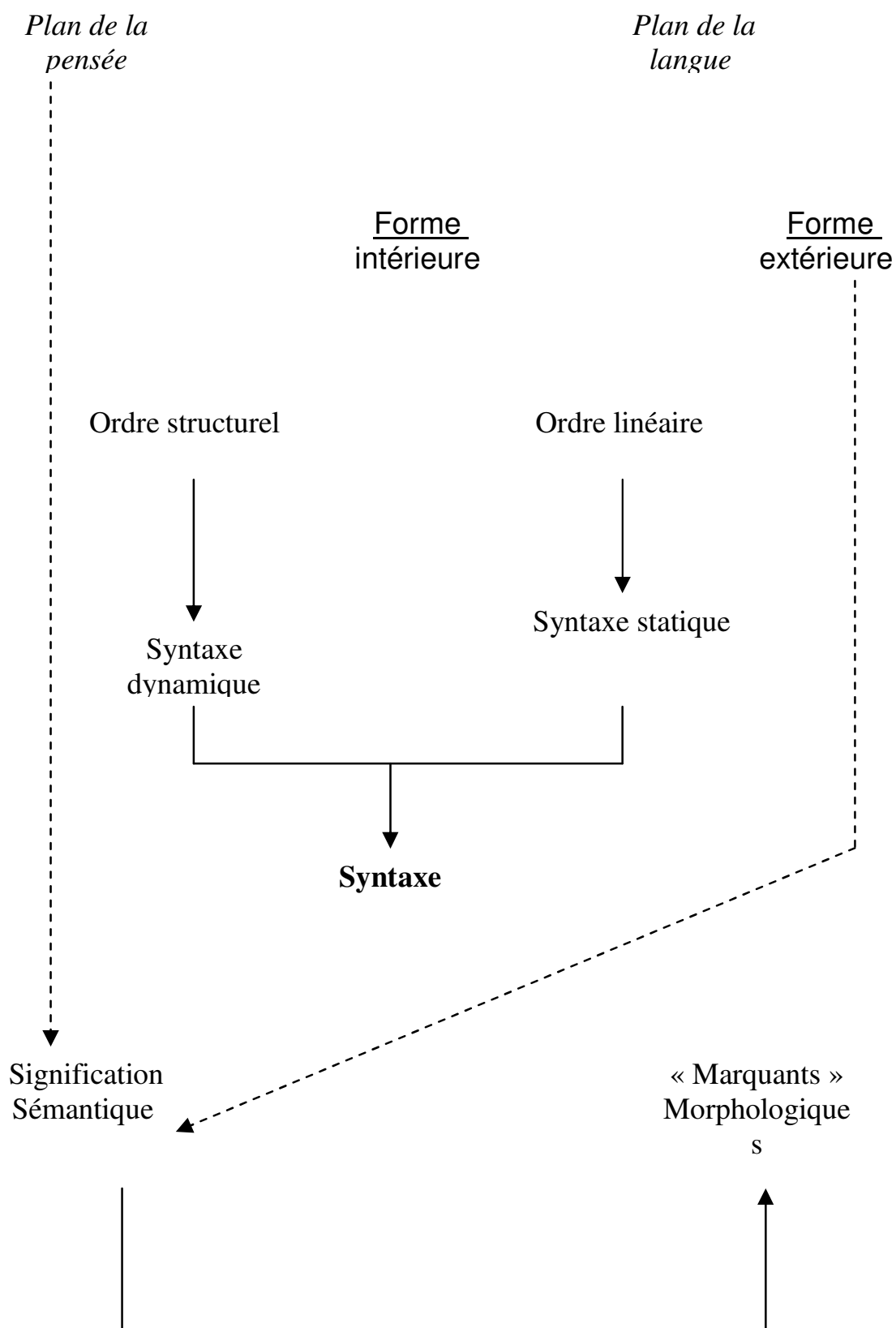
Ces acquis ont sans cesse renouvelé la conception et le statut de la sémantique. Quant à l'éclatement sémantique (dont il est difficile de cerner les contours et mesurer l'ampleur), il est dû, à mon avis d'une part au grand "boum" linguistique de ces deux dernières décennies et d'autre part à l'interculturalisme qui "entache" par son caractère local les nouvelles tendances sémantico-linguistiques.

Il faut signaler enfin que cette floraison sémantique se justifie tout d'abord par le fait qu'elle est la première constituante de la grammaire (vu qu' 'en communiquant, on vise à faire passer un sens) par ce lexique qui, pour le moment, est une composante sémantique. Ce qui est sûr c'est que l'orthodoxie formelle avait tort de négliger «*la science des significations*».

Ce qui est plus sûr encore c'est qu'il est impossible d'imaginer l'évolution de cette science une cinquantaine d'années après.

1- Le schéma suivant résume le modèle de **Tesnière** (proposé par C. Fuchs et P. Le Goffic., p.33).

Notes



2- Je pense sincèrement que l'entreprise de **Greimas** est toujours d'actualité et mérite qu'elle soit revue à la lumière des nouvelles données sémantiques .

3- Il apparaît qu'il est impossible de déterminer l'ampleur des dernières théories chomeskiennes sur la sémantique vu la rareté des informations que je puise le plus souvent dans des résumés (même pas des articles) multimédia (Internet). Je pense qu'il est inutile, à cet égard, de parler de son caractère hautement "techniciste" qui me pose des difficultés énormes et insurmontables surtout au niveau de la traduction .

4- Parmi les dernières théories de **Chomsky** , je cite la théorie des «*Gouvernement et du liage*» qui reste à mon niveau trop difficile et même absurde pour que je puisse la comprendre. Pour les lecteurs intéressés, je les renvoie à: **Chomsky N.**(1991), *Théorie de gouvernement et du liage, les conférences de Pise*, Seuil, Paris, (voir aussi bibliographie proposé par Fuchs et Le Goffic ,p .91)

Bibliographie.

Atrouz Y. (2004), *L'opposition implicite comme moyen d'intercompréhension entre l'énonciateur et le coénonciateur.*, Actes du 3^{ème} colloque "Le texte littéraire et la linguistique", Avril 2004, Université Badji-Mokhtar Annaba, document non publié.

Benveniste E. (1995), **Problèmes de Linguistique générale**, Cérès (Coll. Idéa), Tunis.

- De la Sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui.. Youcef Atrouz
- Chomsky N. (1969), **Structures syntaxiques**, Seuil (coll. Points) , Paris .
- Dubois J. Et al . (2001), **Dictionnaire de Linguistique**, Larousse , Paris .
- Ducrot O. et Schaeffer J-M. (1995), **Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage**, Seuil (Coll. Essais – Points), Paris .
- Fuchs C. Et Le Goffic P. (1992), **Les linguistiques contemporaines, Repères théoriques**, Hachette (coll. Linguistiques), Paris .
- Greimas A.J. (1966), **Sémantique structurale**, Larousse (coll. Langue et Langage) , Paris .
- Lafont R. et Gardès –Madray F. (1976), **Introduction à l'analyse textuelle**, Larousse (coll. Langue et Langage), Paris .
- Martinet A . (1984), **Eléments de Linguistique générale**, Colin (coll. U prisme), Paris .
- Sanders C. (1979), **Cours de linguistique générale de Saussure**, Hachette (coll. Lire aujourd'hui), Paris .
- Saussure F. (1994), **Cours de Linguistique générale**, Enag, Alger .